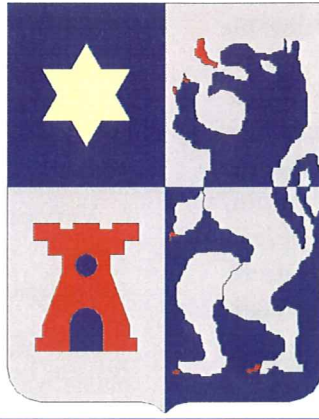

LA LETTRE DE LA MAISON BIOLLEY



Numéro 3

décembre 2004

Le mot du Président

Chers Cousins, Chères Cousines,

Tout d'abord en cette veille de Noël et nouvel An, au nom de votre Conseil d'Administration comme au nom de ma famille, je vous souhaite de joyeuses et saintes fêtes de Noël ainsi que tout le bonheur et la joie que vous espérez en 2005.

Il y a 15 mois déjà que nous nous sommes retrouvés pour relancer la tradition des réunions familiales et même si rien de très remarquable n'a été réalisé, peut-être que comme moi, vous sentez que, depuis lors, quelque chose de différent existe cependant entre nous.

Votre Conseil d'Administration s'est réuni début octobre 2004 et afin d'étendre notre action, différentes décisions ont été prises dont entre autres:

- la réduction de 16 ans à 14 ans de l'âge minimum pour être invité à faire partie de l'Association Familiale Biolley,
- le changement de statut juridique d'une ASBL à une Association de FAIT. Ceci pour des raisons de facilité de gestion suite à la nouvelle législation en la matière,
- la prochaine réunion est prévue en principe le samedi 30 avril 2005.

Concernant les objectifs de l'Association Familiale, à la demande de plusieurs d'entre-vous, je rappelle que notre Association a été créée pour :

- chercher à regrouper autant que se peut, tous les porteurs du nom Biolley à un moment où la notion de famille semble fort attaquée,

- "dépanner" ou "faciliter" de manière supplétive ceux qui rencontrent trop de problèmes financiers malgré tous leurs efforts. C'est pourquoi il y a des cotisations annuelles,

- permettre aux jeunes (ou autres) qui cherchent une orientation, une situation, voir un appui, de pouvoir faire appel à des anciens qui connaissent les secteurs intéressants, d'où l'intérêt d'avoir le plus de CV possible.

Je renouvelle enfin un vif appel à l'initiative et à la bonne volonté des jeunes pour chercher à faire quelque chose ensemble. Vous êtes l'avenir et la survie de notre famille et même si les débuts seront presque toujours difficiles, rappelez-vous que pour réussir il faut entreprendre. Rien ne se met sur pied sans effort et parfois sans échec.

Philippe de Biolley, 38 chemin du Tilleul à Ohain (GSM : 0477/233.125) a accepté si nécessaire de servir d'intermédiaire entre vous et le Conseil d'Administration. Il en va de même de son frère Maurice de Biolley (domicilié à Bierbeek) (GSM : 0475/716.507) qui a une expérience en la matière.

N'hésitez pas non plus à me faire part directement de vos critiques, souhaits ou déceptions. Nous sommes une grande famille et il faut la faire vivre et la construire ensemble.

Merci d'avance

Christian de Biolley (Tél : 02/767.91.49)

Une page d'histoire (suite)

La manufacture de draps n'absorbait pas seule l'activité et les capitaux de cette grande maison. Entraînée par les encouragements du grand homme qui présidait alors aux destinées de l'Europe, elle soutenait et pratiquait elle-même, les autres branches de l'industrie, le travail du fer, les mines, l'agriculture, le coton, le chanvre, le lin, occupaient simultanément les efforts et le génie des hommes qui la secondaient. Dès 1803 elle fit de grandes dépenses pour introduire sur nos bruyères, l'élevage du mouton mérinos, d'origine espagnole. Sa propriété dite "du Bois" en possédait plus de 4.000 têtes. Toutes les inventions nouvelles trouvaient dans cette maison appui et secours efficace. La filature mécanique de la laine, du lin, des métiers perfectionnés ne trouvèrent pas d'adeptes plus énergiques et de plus ardents promoteurs que les chefs de cette maison, aidés à cette époque par les savants les plus distingués de l'empire français.

Outre la vie qu'elle communiquait à l'industrie, les soins moraux occupaient dans les sollicitudes de Madame de Champlon, la place qui leur appartenait souverainement.



St Remacle recevant de St Raymond et de St Edouard l'hommage du plan de l'église."

Elle propageait l'instruction, favorisait la religion, était d'une générosité extrême pour les pauvres et sa bourse n'était jamais fermée pour aucun bien, qu'il s'agisse de venir au secours d'une infortune ou de venir en aide aux ministres et aux édifices du culte. Elle fit travailler autour d'elle, elle moralisa le peuple, elle imprima la vie à toutes les branches de l'industrie et ne regretta jamais l'argent qu'elle répandit dans un noble but.

Elle exerçait chez elle une hospitalité grandiose. Sa maison était constamment ouverte à tout ce qui était capable et distingué. Spa, toléré par Napoléon Ier, comme séjour inoffensif de quelques anciens

seigneurs de tous pays, mis à l'ombre par les événements, renfermait encore la meilleure compagnie possible. Madame de Champlon ne négligeait pas celle-ci, elle y retrouvait d'anciens amis, qu'elle comblait discrètement des attentions les plus délicates.

Au moment de 1814 et 1815 une crise était inévitable. Les généraux des armées alliées, arrivant à Verviers, comblèrent d'honneurs Madame de Biolley qui comptait parmi eux de vieilles connaissances.

Puissante par ses capitaux, la maison Biolley résista, heureusement, à la commotion terrible que la chute de l'empire français imprima aux arts manufacturiers. Toutes ses relations étaient établies avec la France et les pays soumis à la domination française. Ces relations furent brusquement interrompues, mais Madame de Biolley puissamment aidée par son neveu Raymond de Biolley et tous les siens fit tête à l'orage et réussit en peu de temps à donner à son industrie un développement plus grand que par le passé. C'est alors que se décela le génie de son neveu qui devint le premier collaborateur.

Des voies inconnues furent ouvertes, les relations lointaines devinrent plus productives, un avenir nouveau s'ouvrait qui fut habilement compris. Madame de Biolley de Champlon continua à diriger les affaires et imprima le sceau de son énergie à tout ce qui l'entourait. La prospérité allait croissant chez elle et parmi ses parents et alliés.

Elle décéda entourée de sa famille et dans les sentiments qui l'avaient guidés toute sa vie, au château de Hodbaumont près de Theux, le 21 novembre 1831.

C'est assurément une belle figure historique et dans l'ordre matériel notre patrie ne peut guère citer de nom, depuis plusieurs siècles, qui puisse être comparé à celui-là. Son neveu Raymond-Jean-François, né le 10 février 1789, fils de François-Alexis et de Marie-Claire de Neumoulin dit de Godin, prit la succession de sa tante qui l'avait depuis plusieurs années, associé à tous ses travaux. Il fut délégué pour surveiller la succursale établie à Cambrai et fit de fréquents voyages à Paris.

Après la chute de l'empire français il se lia plus étroitement à la maison dont il portait le nom, en épousant en 1817, Marie Isabelle Simonis, nièce de Madame de Biolley et fille de Jean-François et Marie-Agnès de Grand'Ry.

(Suite au prochain numéro)

Geneviève de t'Serclaes Biolley, Extraits de "Fortiter et Fideliter"

Nouvelles de Verviers

L'hôtel de Biolley

Extrait de la lettre de l'Institut du Patrimoine Wallon (IPW) n°3, 2004

Travaux d'urgence à l'hôtel de Biolley

[Propriété de la Fondation Roi Baudouin et géré par le "Fonds Summa Villa" que préside l'Administrateur général de l'IPW, l'hôtel de Biolley à Verviers a été édifié au début du XIXe siècle dans un style Louis XVI. Inoccupé et en état d'abandon, cet ancien hôtel de maître fait l'objet actuellement de travaux d'urgence de mise hors eau. Ceux-ci, commandés par l'IPW qui agit comme maître d'ouvrage délégué, consistent dans la pose d'une membrane provisoire pour couvrir les toitures, dans l'étançonnement de rosaces de plafond qui présentent des fragilités, et dans la purge des couvre-sol, faux plafonds, cloisons tardives ce, de manière à assainir le bien. Ces travaux ont mis au jour au premier étage, qui montrait déjà dans deux salons les aménagements de l'architecte Balat conçus pour le mariage de Marie-Henriette d'Autriche et Léopold II en 1853, un troisième salon richement décoré et remarquablement figé depuis son cloisonnement. Il révèle une rosace polychrome au plafond, une corniche ouvragée et agrémentée de décors peints représentant des trophées dans les écoinçons. Ces peintures ornent aussi les panneaux de la porte qui avait été condamnée. L'ancien papier peint a été lui aussi conservé.]



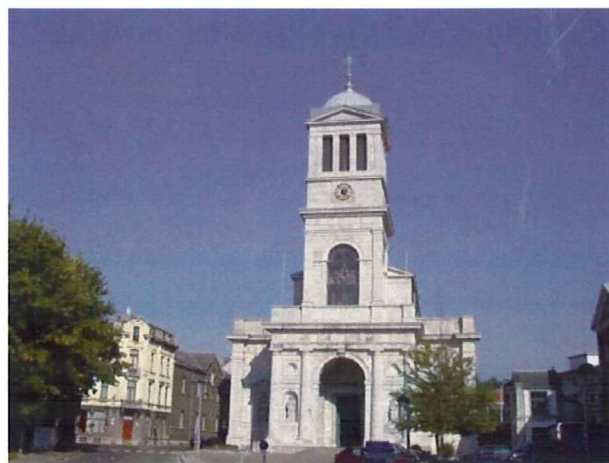
Les Grandes Rames

Lors des journées du patrimoine des 18 et 19 septembre 2004 la Région Wallonne invitait les curieux à visiter à Verviers, la cité ouvrière promue

et soutenue par notre aïeul Raymond de Biolley. Il faut savoir que dans les usines lainières de Verviers la laine était mise à sécher sur de grands écheveaux en bois dénommés "grandes rames".

L'Eglise St Remacle

En tournant le dos à l'hôtel de Biolley sur la place Sommeleville à Verviers on aperçoit le clocher de l'église Saint Remacle qui se trouve place St Remacle décalée sur la droite. "Pour cette église, d'après le livre *Souvenirs Vervétois* de



l'Abbé F.X. Georges et A. Remacle, Raymond ne se borna point à assurer la majeure partie des ressources financières pour l'édification du nouveau temple mais il fût l'âme de cette sainte entreprise ... les efforts, les études, les démarches, les travaux auxquels il se livra, en qualité de Président de la Commission spéciale instituée par le Conseil de Fabrique pour préparer l'œuvre grandiose et la mener à bien. La principale donatrice de la chaire de vérité était Madame la Douairière Edouard de Biolley des Mazures.

Sur un des murs de l'église une plaque de marbre aux armes des Biolley et Simonis contient le texte suivant : "Le 8 octobre 1838 S.G. Mgr Corneille Van Bommel évêque de Liège a consacré cette église dédiée à Saint Remacle patron de la ville de Verviers. Elle fut construite grâce et surtout à la générosité de Raymond Vicomte de Biolley sénateur du royaume de Belgique né à Verviers le 10 février 1789 y décédé le 22 mai 1846 et de son épouse Isabelle Simonis née à Verviers le 24 avril 1799 y décédée le 25 décembre 1865. Leurs œuvres les suivent (Apoc.XIV.13)." La base de la chaire de vérité représente St Remacle recevant de St Raymond et de St Edouard l'hommage du plan de l'église."

Martine de Valensart Schoenmaeckers

Une Alouette dans l'Antarctique

Bien étrange me direz-vous, une alouette dans l'Antarctique, du jamais vu. Et pourtant j'y ai volé en l'été austral de 1965.



Etant donné mon aspect un peu balourd de gros bourdon, je me suis demandé pourquoi on m'avait donné à ma naissance un patronyme aviaire aussi charmant. A peine sortie du nid j'ai compris. M'envoler, voler, et revenir sur terre en douceur j'avais presque toutes les qualités de mes ancêtres oiseaux. Hélas je ne pouvais comme eux grisoller en montant vers le bleu du ciel, je rugissais.

Lorsque par des bruits de "hangars" j'ai appris que j'allais partir vers le grand sud de notre planète j'en ai rougi de plaisir. Depuis ce jour j'ai décidé, avec très peu de honte et beaucoup de vanité, de garder mes joues écarlates.

Mes collègues militaires, toujours vêtus de gris kaki plus proche de mes plumes de naissance, étaient je crois jaloux de mes nouvelles couleurs mais me reconnaissaient sous cette nouvelle peau un charme évident peut-être même envoûtant !

A la mi-octobre de cette année bénie, j'ai compris que ce qui m'avait fait rougir était devenu réalité. A longueur de journée on me bichonnait avec amour pour que je sois en pleine forme. Et puis, brusquement, affreux moment de panique, on me déplumait comme l'alouette de la chanson – la tête par-ci, la queue par-là, les plumes ailleurs – que resterait-il de moi ?

Après réflexion, longue en mon cerveau d'oiseau, je compris qu'on me remettait dans un nid douillet pour le long voyage qui m'attendait.

Délicatement embarquée dans les cales du cargo brise-glace "MAGGA DAN", au début décembre j'ai quitté Anvers pour Cape-Town sans trop de pleurs sachant que je retrouverais tous mes amis de cœur dans une quinzaine de jours, pour une petite aventure qui je puis vous l'avouer me "dopait".

Le voyage Cape Town Antarctique fut un peu chahutant mais pas insupportable pour moi, mes amis venant journellement s'enquérir de mon état.

Au treizième jour de navigation la banquise nous arrêtait à quelques 50 milles de notre destination, la "Base Roi Baudouin".

Peut-être, pour beaucoup jour de peine, mais pour moi jour de joie.

Sortie de ma coquille et rapidement remise en forme par mes chers compagnons, je pouvais quelques heures plus tard à nouveau m'envoler.

Avec le Commandant du navire je devais rechercher des chenaux d'accès. Joie, les glaces étaient suffisamment ouvertes et on pouvait continuer à avancer doucement mais sûrement.

Le surlendemain, arrivée dans la baie de débarquement. J'allais pouvoir veiller comme une mère poule sur sa couvée au bon déroulement du débarquement des avions et du matériel nécessaire à l'hivernage à venir. Ceci surtout par de nombreux survols de la banquise sur laquelle nous débarquions afin de vérifier l'évolution de son état car elle était zébrée de nombreuses crevasses et chaque jour perdait une grande partie de sa surface partant à la dérive.

J'ai bien sûr aussi participé activement à ces transports vers la Base. On m'avait pour ce faire attaché un filet sous le ventre où délicatement on déposait du matériel fragile et urgent. De



nombreux manchots très curieux et peu farouches suivaient avec joie, me semble-t-il, toute cette agitation sur leurs terres.

A peine remise de mes fatigues du bord de mer je me suis envolée vers des montagnes que j'apercevais, comme si j'y étais, à 300 kilomètres encore plus au sud. Jamais je n'avais vu d'horizon aussi fascinant et merveilleux et les terres glacées que j'ai survolées pour l'atteindre prenaient pour m'accueillir sous un brillant soleil toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ce séjour à la montagne allait me faire le plus grand bien.



A peine arrivée, j'ai décidé de me poser au pied d'un glacier à 2800 mètres d'altitude. J'avais ainsi le plaisir de me voir entourée de sommets très fiers de leurs 3500 mètres mais ne ressemblant, à mes yeux, qu'à des pains sortis de leur sucre. Mes compagnons d'aventure dressèrent leurs tentes sous mes plumes. Ils étaient donc contents de mon choix.

J'avais sur place à m'occuper d'une équipe de géologues et glaciologues que je transportais très haut en montagne tout en les surveillant pendant leur travail périlleux. Un avion chargé d'une mission photographique au dessus de cette région non encore reportée sur une carte comptait aussi sur mon aide en cas de pépin. Tout s'est très bien passé et après une dizaine de jours nous fûmes tous rappelés vers la côte, la banquise commençant

à se refermer, nous devions quitter le pays au plus tôt.

Un peu fatiguée tout de même par toutes ces aventures j'espérais pouvoir enfin me reposer à bord du bateau. Mais, hélas, ce ne fut pas encore le cas. La rampe d'accès de la baie à la base venait de s'effondrer avec fracas. Il me restait donc à encore transborder en vol une vingtaine d'hommes et autant de tonnes de matériel. Cinq heures plus tard, c'était chose faite, mais j'étais à mon dernier voyage complètement éreintée et hors d'haleine. L'accueil qui m'attendait à ce moment à bord du "MAGGA DAN" fut tellement chaleureux que très vite j'avais retrouvé souffle, courage et couleur. L'envie de voler me titillait à nouveau, mais c'était la fin de l'aventure.

L'âme en paix, tel un juste, je me suis plongée dans un profond sommeil dont je ne suis sortie qu'un mois plus tard dans le port d'Anvers.

Pourquoi ai-je pour vous dépoussiéré ces quelques souvenirs de jeunesse ? Hélicoptère presque devenue ancêtre, je voulais vous dire avant de disparaître, que cette merveilleuse aventure, je l'ai vécue avec mon très cher ami pilote votre cousin et parent Bernard. Depuis lors, j'ai l'avouable prétention de me sentir un peu Biolley, voilà pourquoi je vous embrasse tous très affectueusement.

Bernard de Biolley

Bernard de Biolley est le fils de Jacques de Biolley et de Marie-Claire de Rosée. Il a épousé Madeleine van Langhendonck et habite St-Truiden. Ils ont 3 enfants et 7 petits enfants.

Bénédicte de Biolley

La mort est au cœur de la vie de Bénédicte mais c'est avec un visage épanoui qu'elle parle de la mort et de la vie.



Infirmière de formation, Bénédicte a dispensé pendant 30 ans des soins à domicile. Aujourd'hui elle est fait partie d'une équipe de soutien en soins palliatifs - toujours à domicile. Comme infirmière de seconde ligne, elle a surtout un rôle d'expertise et de conseil : « Les infirmières qui sont au chevet de patients en fin de vie n'hésitent pas à faire appel à moi pour traiter la douleur ou me demander quelle est la meilleure façon de soigner les plaies. Une attention toute particulière est aussi apportée à la qualité du sommeil du malade ou à son alimentation. Aujourd'hui, on ne laisse plus le patient perdre du poids. Une alimentation appropriée lui évite bien des inconvénients. »

Bénédicte démêle aussi les problèmes sociaux ou administratifs des familles en souffrance.

Mais le rôle de Bénédicte ne s'arrête pas là. « J'arrive souvent après que le médecin ait dit 'on

"C'est la vie qui donne un sens à la mort, pas l'inverse."

ne peut plus rien faire'. Or, c'est à ce moment là que, justement, tout est à faire. J'essaye alors d'entrer dans la nuit de l'autre et de donner du sens à ce qu'il vit et a vécu. Cela demande d'être dit en vérité. Pas question de tricher ! »

Bénédicte va alors chercher à mettre en évidence tout ce qui a été grand et beau dans la vie du patient. Elle va l'aider à comprendre qu'il n'y a pas eu d'échecs mais des expériences. Elle va souligner les messages qu'il a voulu faire passer. Elle va lui permettre de prendre conscience de ce qu'il est à jamais pour sa famille, ses enfants, ses amis.

« Car c'est la vie qui donne du sens à la mort, pas l'inverse. Et il est important que le patient puisse vivre encore tout ce qu'il a à vivre... »

Vie de famille

Les 80 ans d'Etienne et 75 ans de Monique

Comme il s'agissait d'anniversaires bien ronds et marquants, les enfants ont décidé de souligner l'événement par une fête qui allait durer tout le week-end des 1, 2 et 3 octobre 2004.

Ensemble les 5 enfants et 13 petits-enfants ont convié les jubilaires dans une grande maison, à Roumont, dans nos belles Ardennes belges.



Pour des jeunes de leur age, ils sont toujours "sur le pont"

C'était une occasion de découvrir des neveux et nièces qui avaient grandi plus rapidement qu'on ne l'aurait cru (Mon Dieu, le petit, comme il est grand) et de savourer combien les habitudes, les comportements et traits de caractères peuvent descendre les générations.

C'était l'automne avec ses douceurs d'arrière saison agrémentée des couleurs flamboyantes des feuillus qui voulaient donner un dernier éclat avant d'entrer en hibernation.

Après un déjeuner bien relevé et de circonstance, le samedi, les parents nous ont emmenés dans les bois à la cueillette aux champignons. Comme il n'y avait pas de connaisseurs parmi nous, certains ont fait valoir que l'aspect séduisant et savoureux n'empêchait pas les champignons d'être très vénéneux et que, dans le doute, il valait mieux

"C'est quand le médecin dit "il n'y a plus rien faire, que justement, tout est à faire."

Et quand Bénédicte rentre chez elle le soir, elle est chargée de vie ! « J'ai beaucoup de plaisir de retrouver Philippe, mon mari. Il est équilibré et paisible. Et j'ai aussi la chance de pouvoir parler avec ma fille et mon gendre qui est médecin et j'accompagne parfois ses patients. Avec les enfants et les petits enfants, la vie continue ! »

Propos recueillis par Inès de Biolley

Bénédicte de Biolley est la fille de André-Marie et de Paule de Limbourg. Elle a épousé Philippe de Béco et habite Berleur-Anthisne. Ils ont 3 enfants et 3 petits enfants.

s'abstenir. D'autres connaissaient des personnes qui avaient soufferts d'horribles crampes d'estomac après avoir avalé des champignons réputés comestibles. Chacun y allait de son récit alarmiste. Bref, vous l'aurez compris, les paniers étaient aussi vides à l'arrivée qu'au départ.

A défaut de champignons nous avons pu constater que, pour des jeunes de leur age, nos parents et grands-parents marchaient d'un pas alerte et vigoureux et nos Ardennes résonneront pendant longtemps des voix de notre famille.

Fouettés par l'air vif de la province du Luxembourg et stimulés par "Une ardeur d'avance" nous nous sommes tous retrouvés dans la grande piscine couverte de notre maison d'accueil.

Durant la Messe de dimanche nous avons rendu grâce au Seigneur de nous avoir donné une famille unie et solidaire et avons demandé la faveur de pouvoir recommencer dans 5 ans.

Damien de Biolley

Naissance

Noémie, est née le 16 août 2004 chez le Vicomte et la Vicomtesse Olivier de Biolley.

Diplôme

Le Vicomte Maximilien de Biolley a été gradué en marketing et communications à l'EPHEC en juin 2004.

Editeur responsable :

Eric de Biolley : Avenue Beau Séjour 54, 1180 Bruxelles

Toute reproduction, même partielle, est interdite quelqu'en soit le procédé.

Adaptation mise en page :

Damien de Biolley (All Printing Services)